

Persepolis : les secrets de l'empire perdu : 20h55 FR5

Cité fondée au VI^e siècle avant notre ère, Persépolis fut l'antique capitale des puissants rois de perse. Le site, un des plus importants de la planète, se trouve dans une haute plaine du sud de l'Iran actuel, au cœur des monts Zagros. Les caméras d'Oscar Chan et Bianca Zamfira suivent les archéologues et spécialistes de la Perse antique, parmi lesquels Ali Asadi, qui étudient ses ruines. Des reconstitutions en images de synthèses permettent de mieux comprendre les innovations techniques de celle qui fut la plus grande et plus riche cité du monde antique.

photo :

Persépolis ([grec ancien](#) Περσέπολις [Persépolis], « la cité perse »), *Parsa* () en [vieux-persan](#) ([persan](#) تخت جمشید [Takht-e Jamshid], « le Trône de [Djamchid](#) »), était une capitale de l'[Empire perse achéménide](#). Le site se trouve dans la plaine de [Marvdasht](#), au pied de la montagne [Kuh-e Rahmat](#), à environ 75 km au nord-est de la ville de [Shiraz](#), province de [Fars](#), [Iran](#).

Son édification commence en [521 av. J.-C.](#) sur ordre de [Darius I^{er}](#). Elle fait partie d'un vaste programme de constructions monumentales visant à souligner l'unité et la diversité de l'Empire perse achéménide, à asseoir la légitimité du pouvoir royal et à montrer la grandeur de son règne. Elle fait appel à des ouvriers et artisans venus de toutes les [satrapies](#) de l'empire. L'architecture résulte d'une combinaison originale des styles issus de ces provinces créant ainsi le style [architectural perse](#) ébauché à [Pasargades](#), également retrouvé à [Suse](#) et [Ecbatane](#). Cette combinaison des savoir-faire marque également les

autres arts perses, comme la sculpture ou l'orfèvrerie. La construction de Persépolis se poursuit pendant plus de deux siècles, jusqu'à la conquête de l'empire et la destruction partielle de la cité par [Alexandre le Grand](#) en [331 av. J.-C.](#)

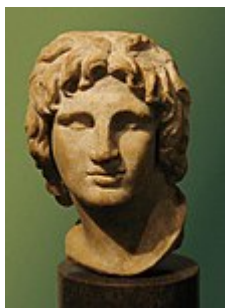
Le site est plusieurs fois visité au cours des siècles par des voyageurs occidentaux, mais ce n'est qu'au [xvii^e siècle](#) qu'il est authentifié comme étant les ruines de la capitale achéménide. De nombreuses explorations archéologiques permettent par la suite de mieux en appréhender les structures, mais aussi l'aspect et les fonctions passés.

Persépolis comprend un vaste complexe palatin érigé sur une terrasse monumentale qui supporte de multiples bâtiments hypostyles. Ces palais ont des fonctions protocolaires, rituelles, emblématiques, ou administratives précises : audience, appartements royaux, administration du trésor, accueil. À proximité de la Terrasse se trouvaient d'autres éléments : tombes royales, autels, jardins. Il y avait aussi les habitations de la ville basse dont aujourd'hui il ne reste rien de visible. De nombreux bas-reliefs sculptés sur les escaliers et portes des palais représentent la diversité des peuples composant l'empire. D'autres consacrent l'image d'un pouvoir royal protecteur, souverain, légitime, et absolu, ou désignent [Xerxès I^{er}](#) comme successeur légitime de Darius le Grand. Les multiples inscriptions royales persépolitaines [cunéiformes](#) rédigées en [vieux-persan](#), [babylonien](#), ou [élamite](#), gravées à divers endroits du site, procèdent des mêmes buts, et précisent également pour certains bâtiments le roi ayant ordonné leur érection.

L'idée que Persépolis n'avait qu'une occupation annuelle et rituelle dédiée à la réception par le roi des tributs offerts par les nations assujetties de l'empire à l'occasion des cérémonies du nouvel an [perse](#) a longtemps prévalu. Il est maintenant certain que la cité était occupée en permanence et tenait un rôle administratif et politique central pour le gouvernement de l'empire. De nombreuses archives écrites sur des tablettes d'argile découvertes dans les bâtiments du trésor et les fortifications ont permis d'établir ces rôles, et livrent des renseignements précieux sur l'administration impériale achéménide et la construction du complexe. Persépolis est inscrite sur la [liste du patrimoine mondial](#) de l'[UNESCO](#) depuis [1979](#).

Protégée par sa situation au cœur de l'[empire achéménide](#), Persépolis ne dispose pas de solides défenses. En outre, la position au pied du Kuh-e Ramat représente un point faible à cause du faible dénivellement à l'est, entre la Terrasse et le sol. Ce côté était protégé par un rempart et des tours[9,10](#).

Les connaissances de la prise et de la destruction de Persépolis, attribuées à [Alexandre le Grand](#), proviennent essentiellement des écrits d'historiens antiques, au premier rang desquels [Plutarque](#)[11](#), [Diodore de Sicile](#)[12](#), et [Quinte-Curce](#)[13](#). Certains éléments archéologiques corroborent leurs dires, mais leur version de la destruction de la cité est contestée : Duruy la met en doute puisqu'« on voit peu de temps après la mort du conquérant, le satrape Peucestès y sacrifier aux mânes de Philippe et d'Alexandre »[14](#).



Buste d'[Alexandre le Grand](#) ([British Museum](#) de [Londres](#)).

D'après Plutarque, Diodore de Sicile et Quinte-Curce, Tiridate, gardien du trésor, fait porter à Alexandre, dont l'armée approchait, une lettre de reddition l'invitant à se rendre à Persépolis en vainqueur. Les richesses lui seraient ainsi rapidement acquises. Les écrits ne mentionnent cependant pas la réponse d'Alexandre. Diodore et Quinte-Curce racontent également la rencontre en route pour Persépolis, de 4 000 prisonniers grecs mutilés ou ayant subi de mauvais traitements de la part des Perses. La chute de Persépolis est suivie du massacre de ses habitants et du sac de ses richesses.

Après avoir pris la cité en [331 av. J.-C.](#), Alexandre y laisse une partie de son armée et poursuit sa route, ne revenant à Persépolis que quelque temps après. À l'issue d'une journée de beuverie en l'honneur de la victoire, Persépolis est incendiée sur ordre du conquérant en mai [330 av. J.-C.](#)[15](#). Les raisons ayant motivé cette destruction sont controversées. Plutarque et Diodore relatent qu'un Alexandre ivre de vin aurait jeté la première torche sur le palais de Xerxès à l'instigation de [Thaïs](#), maîtresse de [Ptolémée I^{er} Sôter](#), qui jette la seconde. Thaïs

aurait exhorté Alexandre et ses compagnons d'armes à venger ainsi le sac passé d'[Athènes](#) par Xerxès I^{er}. Cette hypothèse pourrait se trouver accréditée par l'intensité des destructions du Tripylon et du Hadish, qui montre que ces bâtiments construits par Xerxès ont plus souffert de l'incendie que d'autres¹⁶. Certains avancent que la rencontre des prisonniers mutilés, provoquant colère et tristesse du souverain, aurait constitué un motif supplémentaire de représailles.

En réalité, il est maintenant admis par les historiens que la raison de la destruction de Persépolis est plus vraisemblablement d'ordre politique. La décision d'Alexandre semble effectivement réfléchie. Alors que le vainqueur prend soin d'épargner les villes prises et notamment Babylone, ne ménageant aucun geste pour se concilier la population, il accomplit à Persépolis un geste d'une haute portée symbolique dictée par le contexte perse : le cœur idéologique du pouvoir achéménide se situe toujours dans ses capitales. La population, ayant fait acte de soumission forcée ou volontaire, reste attachée au souverain légitime et est en mauvais termes avec les conquérants. La décision est donc prise d'incendier le sanctuaire dynastique perse afin de signifier à la population le changement de pouvoir¹⁷. [Duruy](#) dit ainsi qu'« Alexandre voulut annoncer à tout l'Orient, par cette destruction du sanctuaire national, la fin de la domination persique »¹⁴.

Les écrits anciens mentionnent les regrets exprimés plus tard par un Alexandre honteux de son geste. Pour Briant, ces regrets impliquent en fait qu'Alexandre, reconnaissant son échec politique, l'attribuait à cette destruction¹⁷.

La destruction de Persépolis marque la fin du symbole de la puissance achéménide. Le premier empire perse disparaît complètement avec la mort de [Darius III](#), dernier empereur de sa dynastie. L'hellénisation commence avec les [Séleucides](#).

Persépolis a continué d'être utilisée par les dynasties perses suivantes. Au pied de la Terrasse se trouve un temple, peut-être construit par les Achéménides, et réutilisé par les Séleucides, puis par les Frataras (gardiens du feu)¹⁸.

La ville basse est progressivement abandonnée au profit de sa voisine [Istakhr](#), à l'époque [parthe](#). Des graffitis, attribuables aux derniers rois de Perse sous les Parthes ou au début de l'ère [sassanide](#), montrent que le site est cependant resté lié à la monarchie perse, au moins symboliquement. En effet, une inscription

en [Pehlevi](#) relate qu'un fils de [Hormizd I^{er}](#) ou [Hormizd II](#) y donne un banquet et y fait procéder à un service cultuel. Persépolis a donc pu continuer à servir de lieu de culte plusieurs siècles après l'incendie de 330 av. J.-C. Persépolis sert également de référence architecturale pour certains éléments des constructions sassanides telles le palais de [Firouzabad](#)¹⁹.

Des cérémonies fastueuses, avec des parades historiques en tenue d'époque achéménide, se sont déroulées pendant trois jours en [1971](#) à Persépolis, à l'occasion de la [célébration des 2 500 ans de la monarchie](#). Le shah [Mohammed Reza Pahlavi](#) convie alors la plupart des chefs d'État du monde, souverains, ou présidents, etc. à séjourner dans un village de tentes à côté du site archéologique. Le faste des cérémonies, mobilisant plus de 200 serviteurs venus de France pour les banquets, suscite une polémique dans la presse internationale et contribue à ternir l'image du Shah. Le montant des dépenses est évalué à l'époque à plus de 22 millions de dollars US, le financement est réalisé au détriment de projets d'urbanisme ou sociaux. Les partisans du Shah rétorquent qu'il s'agit d'une vitrine d'investissements futurs²⁸. Mais même si cette somme est comparable à celle de n'importe quel sommet international (dépenses de sécurité, etc.), c'est la signification symbolique de l'événement qui est critiquée par la presse internationale. En outre, les festivités s'accompagnent d'une répression des opposants au Shah²⁹. Le président de la République française, [Georges Pompidou](#), se fait représenter au dernier moment par son Premier ministre, [Jacques Chaban-Delmas](#), et la reine d'Angleterre envoie le [duc d'Édimbourg](#) et la [princesse Anne](#). La décoration (en particulier la maison Baguès), les traiteurs, le service, les tentes, etc. provenaient de [France](#).

Une tentative [iconoclaste](#), comparable à celle ayant détruit quelque vingt ans plus tard les [Bouddhas de Bâmiyân](#), a lieu après la [révolution islamique](#) de 1979, dans le but d'éradiquer la forte référence culturelle à la période préislamique et à la monarchie. C'est ainsi que l'ayatollah [Sadeq Khalkhali](#) tente avec ses partisans de raser Persépolis à l'aide de bulldozers. L'intervention de Nosratollah Amini, gouverneur de la province de [Fars](#), et la mobilisation des habitants de [Chiraz](#) s'interposant devant les engins permettent alors de sauver le site de la destruction³⁰.

Persépolis est un milieu fragile dont la préservation peut être compromise par l'activité humaine. La question de la nocivité de certains composants chimiques

issus de pollutions agricoles est régulièrement soulevée³¹. Un programme de protection du site a récemment commencé, visant à limiter les dégradations liées à l'érosion et au passage de visiteurs : des toitures ont déjà été mises en place protégeant certains éléments comme l'escalier est de l'Apadana, et il est prévu de recouvrir le sol d'un plancher sur les lieux de passage³². La construction d'un barrage proche de [Pasargades](#) entretient une polémique entre le ministère iranien de l'archéologie et le ministère de la culture et du patrimoine. La montée des eaux pourrait endommager nombre de [sites archéologiques de la région](#), dont Persépolis³³. De plus, la construction d'une ligne de chemin de fer dont le tracé pourrait passer à proximité de Persépolis et Naqsh-e Rostam fait également redouter des dommages pour ces sites, ce qui pourrait faire passer certains de la liste du patrimoine mondial à celle des sites en danger par l'UNESCO³⁴. Des actions en justice menées par l'Office de Fars de l'Organisation de L'Héritage Culturel et du Tourisme ont déjà abouti à la condamnation du ministère des transports³⁵. En parallèle, une demande de rattachement des sites voisins de [Naqsh-e Rostam](#), [Naqsh-e Rujab](#), [Ishtakr](#), et [Kuh-e Ramat](#) au classement de Persépolis par l'UNESCO est en cours³⁶, ce qui pourrait contrarier le tracé actuel du chemin de fer. De plus, Persépolis est régulièrement victime de vols liés au trafic d'antiquités³⁷, voire de vandalisme³⁸. Le site subit également des dégradations du fait de négligences comme à l'occasion de la réalisation de films³⁹. Une extension du musée est également prévue, dont les modalités exactes ne sont pas encore définies : le classement du site au patrimoine mondial interdit en effet toute modification⁴⁰.

L'art persépolitain

Architecture[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Les Perses ne possèdent pas à l'origine un bagage architectural propre : en effet, il s'agit initialement d'un peuple semi-nomade de pasteurs et cavaliers⁴¹. Or, dès sa fondation par [Cyrus le Grand](#), l'[Empire perse](#) se dote de constructions monumentales. D'abord inspirés par les peuples conquis, les architectes achéménides intègrent ces influences et proposent rapidement un art original. Si, à Pasargades, le plan général montre encore des influences nomadiques avec ses bâtiments étirés, dispersés dans un immense parc, cinquante ans plus tard celui de Persépolis fait preuve de rationalisation et d'équilibre : le plan carré est

systematisé, les colonnes sont strictement arrangées (6 × 6 m pour l'[Apadana](#), 10 × 10 m dans le palais des Cent Colonnes...), y compris dans la plupart des petites salles du [Harem](#) et les annexes des palais. Les transitions des [portiques](#) aux côtés latéraux sont assurées par des tours d'angle à l'Apadana, une autre innovation majeure. Les deux grandes portes et les différents passages distribuent la circulation vers les bâtiments principaux[42](#).

Ces réalisations sont des créations originales dont le style résulte de la combinaison d'éléments issus des civilisations assujetties. Il ne s'agit pas d'une hybridation, mais plutôt d'une fusion des styles qui en crée un nouveau. Issue du savoir faire d'architectes et ouvriers de tout l'empire, l'architecture perse est utilitaire, rituelle et emblématique. Persépolis montre ainsi de nombreux éléments attestant de ces sources multiples[43](#).

▪

▪

source : wikipedia

